

LA LETTRE D'AXEL KAHN

« Je vais mourir, bientôt. Tout traitement à visée curative est désormais sans objet. Reste à raisonnablement atténuer les douleurs. Or, je suis comme j'espérais être : d'une totale sérénité. Je souris quand mes collègues médecins me demandent si la prescription d'un anxiolytique me soulagerait. De rien, en fait, je ne ressens aucune anxiété. Ni espoir - je ne fais toujours pas l'hypothèse du bon Dieu -, ni angoisse. Un certain soulagement plutôt.

Selon moi, limiter la vie au désir de ne pas mourir est absurde. J'ai par exemple souvent écrit que lorsque je ne marcherai plus, je serai mort. Il y aura un petit décalage puisque je ne marche plus, mais il sera bref.

Alors, des pensées belles m'assaillent, celles de mes amours, de mes enfants, des miens, de mes amis, des fleurs et des levers de soleil cristallins. Alors, épuisé, je suis bien.

Il a fallu pour cela que je réussisse à « faire mon devoir », à assurer le coup, à dédramatiser ma disparition.

À La Ligue, j'ai le sentiment d'avoir fait au mieux. Mon travail de transmission m'a beaucoup occupé, aussi.

Je ne pouvais faire plus. Je suis passé de la présidence d'un bureau national de La ligue le matin à la salle d'opération l'après-midi. Presque idéal.

Alors, souriant et apaisé, je vous dis au revoir, amis. »